



N° SAU/048 – 1^{er} mars 1962

LES NOMS DIVINS DANS L'ISLAM

Avant même l'Islam, les Arabes connaissaient Allah, comme l'une des divinités de La Mecque ; c'était peut être la divinité suprême. Allah était ainsi le Dieu "al -Ilâh" (d'où Allah), considéré comme Créateur et Maître du Jugement. Avec la prédication coranique, cette notion de la divinité va se préciser : Dieu unique, universel, transcendant¹.

Dieu se manifeste à l'homme par des "signes" ("ayat Allah") dans l'univers, L'homme a le devoir de réfléchir sur ces signes afin de connaître les bienfaits et les perfections de Dieu. La transcendance divine se révèle dans toutes ces perfections. Celles-ci ont d'ailleurs été désignées par Dieu lui-même dans les noms qu'il se donne ; ce sont "les plus beaux noms" ("al asmâ' al husnâ"). "Dieu possède les plus beaux noms Priez-le avec (ces noms)" (Coran 7,180 ; cf. 17,110 ; 20,8 ; 59,24).

Traditionnellement, la piété musulmane a toujours su se remémorer ces noms divins, surtout dans le courant mystique et dans les confréries (chez celles-ci la mention du nom, "dhikr", est même le principal exercice). Quels sont donc ces noms divins ? Mais auparavant, les manuels de théologie musulmane se posent d'autres questions : peut-on même nommer Dieu et que signifient ces noms donnés à Dieu?

Un chapitre spécial est consacré à ces questions dans les traités. Les réponses ont naturellement divergé au cours des âges selon les écoles théologiques. Retenons la solution "moyenne" de l'école dominante jusqu'à nos jours, l'Ach'arisme: si le Coran ou la tradition donne à Dieu un attribut ou indique un acte de Dieu, il est possible alors, mais uniquement dans ce cas, de désigner cet attribut ou cet acte par le nom correspondant, même si les textes ne le "déterminent" pas. Tous les noms incompatibles avec les perfections divines sont évidemment à écarter. De toute façon, on voit que les noms divins doivent, selon cette thèse, devenue courante, avoir au moins une origine scripturaire.

Pour cette école, ces noms sont éternels, de même que les attributs de l'essence divine.

Lorsqu'ils écrivent en français, des "modernes" essaient de renouveler la présentation traditionnelle de Dieu et de ses noms. Usant de termes philosophiques contemporains, influencés par des courants divers (chrétiens et musulmans), ils reconstruisent à leur manière une "théologie" qui est souvent loin d'être admise par l'Ach'arisme traditionnel. Ordinairement du reste, ces penseurs ne représentent qu'eux mêmes. Qu'il nous suffise de résumer brièvement quelques idées de M. Othman Yahya (1). Cet auteur distingue trois aspects au sein de la Divinité : "l'Essence inconditionnée, imparticipable, incommunicable" - "les Attributs, auto-déterminations de la perfection divine" - "Les

¹ Pour tout ceci et ce qui va suivre, voir Louis Gardet dans l'Encyclopédie de l'Islam, nouv. édit. T. I, aux articles "Allâh" (p. 418 et suiv.) et "al-Asmâ' al Husnâ" (p. 735 et suiv.).

Noms enfin, relations substantielles qui personnifient l'Être divin sous tel ou tel aspect de Sa perfection infinie". Sur le plan naturel comme sur le plan surnaturel, selon notre auteur, ces Noms nous relient et nous font communiquer avec Dieu. Deux catégories seraient aussi à distinguer parmi les noms : ceux qui désignent l'Être divin en soi et ceux qui ont trait au monde ("relations et manifestations existentielles"). M. Othman Yahya² divise encore ces derniers en deux catégories selon qu'il s'agit de relations avec le monde au plan de la création et selon qu'il s'agit de relations avec l'homme au plan de son salut. Ainsi pour donner quelques exemples : "al Wâhid" (l'Un - pour l'Être divin), "al Khâliq" (le Créateur - pour les relations avec le monde). "al-Mungi" (Le Sauveur - pour le plan du salut).

Quoi qu'il en soit de ces essais, retenons qu'il existe une énumération traditionnelle de 99 noms divins. D'après un hadith (une tradition), rapportée dans les recueils d'Al Boukhari et de Moslem, le prophète aurait dit : "A Dieu appartiennent 99 Noms, cent moins un ; car Lui, l'Impair (= l'Unique) aime (à être désigné par ces noms énumérés) un par un ; quiconque connaît les 99 noms entre en paradis". Tout le monde n'est pas d'accord sur ces noms, mais dans la pratique on s'en tient à 99.

Il faut dire aussi que cette liste traditionnelle ne recouvre pas celle que l'on pourrait retrouver dans le Coran ; certains noms, d'autre part, ne se trouvent pas désignés exactement de la même façon dans le Coran. Bref, il y eut des variantes. Mais peu importe, il suffit de connaître la liste la plus habituellement acceptée.

Le nom d'Allah est assez souvent mis à part ; il est soit le centième, soit encore le premier. Dans ce second cas, le 67^e nom ("al Wâhid") est supprimé et est joint au 68^{ème} ("al ahad"). Les treize premiers noms se rapportent aux versets 22-24 du Coran (sourate 59), Ensuite, l'ordre semble commandé par des assonances, des rapprochements divers. Les racines arabes évoquant des sens différents, il n'est pas toujours facile de traduire alors en français, avec un seul terme, les noms désignés. Telle, cependant, cette liste (reprise ici partiellement de L. Gardet) nous donnera un aperçu substantiel sur cette question des noms divins.

LISTE DES 99 "PLUS BEAUX NOMS"

1. Allah, nom propre de Dieu et "appliqué à rien autre"
2. -3. al Rahman, al rahîm, le Bienfaiteur (ou le Miséricordieux), le Compatissant³
4. al malik, le Roi, indiquant l'indépendance à l'égard de tout, la dépendance de tout à l'égard de Dieu et la perfection du pouvoir divin.
5. al quddûs, le Saint, au sens de Séparé : absence de toute souillure et impossibilité pour l'imagination et les regards d'atteindre le mystère divin,
6. al salâm, la Paix au sens de possesseur d'une paix sans faille, de donneur de paix et de salut lors de la création et de la résurrection. La Parole de Dieu enfin prononcera le salut de paix sur sa créature.
7. al mumin, le Croyant. Dieu ajoute foi à Lui-même et authentifie son Envoyé par sa Véracité (soit en s'affirmant Lui-même ou en "créant" la preuve miraculeuse) ; Dieu est encore Croyant comme source de sécurité et de protection (amân) pour les fidèles.
8. al muhaymin, le Vigilant, témoin toujours présent (attribut de la science) ; à rapprocher de "aman" au sens de sincère, véridique en Sa Parole
9. al-'aziz, le Puissant et le Précieux. Dieu est si rare, si précieux qu'il est absolument Unique (selon Ghazali) ; Dieu est sans père, ni mère, sans lieu dans lequel il serait limité et rien ne lui est semblable (selon al Idji) Enfin Dieu châtie qui il veut ; il est le Maître.

² "L'homme et sa perfection selon les théologies musulmanes", Conférence à Toumliline (Maroc) en 1957 - cf. le volume "Toumliline" I (Principes d'éducation) Rabat, 1957, p. 45.

³ Sur "Al Rahman", voir en appendice.

10. al Djabbâr, le Très fort, "Oppresseur" auquel rien ne résiste. Selon un autre sens de la racine DJaBaRa : qui restaure au gré de Sa volonté ce qui touche aux créatures.
11. al mutakabbir, le Superbe. Selon Ghazali, tout semble à Dieu vil en face de son Essence.
12. al khâliq, avec un seul sens, le Producteur, le Créateur des choses.
13. al bâri, (même sens que le précédent)
14. al Muṣawwir, l'Organisateur. Ces trois derniers noms, selon Ghazali, relèvent d'attributs d'action et évoquent le passage du non être à l'existence.

Ces treize ou quatorze noms - se trouvent dans le Coran, selon cet ordre 59,22-24. Ceux qui suivent sont groupés plutôt par euphonie.

15. al ghaffâr, l'Indulgent, le Pardonneur par excellence (Ghazali en fait, par participation le qualificatif humain de Jésus, tandis que pour Mahomet c'était "al djabbâr").
16. al qahhâr, le Dominateur
17. al wahhâb, le continuel Donateur, qui donne sans rien recevoir en échange
18. al razzâq, le Dispensateur de tous biens (physiques et spirituels).
19. al fattâh, trois nuances selon la racine : le Victorieux, le Juge, le Révélant,
20. al 'alim, Connaissant parfaitement tout ce qui est connaissable.

Ces six noms - de 21 à 26 inclus - expriment l'absolue gratuité du don de Dieu. Ils vont par couples, opposés et corrélatifs.

21. al qâbidh qui resserre
22. al bâsit, qui dilate (les vies et les cœurs)
23. al khâfidh, qui abaisse et humilie
24. al râfi', qui élève en dignité
25. al mu'izz, qui donne honneur et force
26. al mudhill, qui donne bassesse et avilissement
27. al sami', l'Audiant. Dieu entend tout
28. al baṣîr, le Voyant, Dieu voit tout.
29. al hakam, le Juge ; idée de sagesse et de providence
30. al 'adl, le Juste, qui est Justice suprême
31. al latîf, soit le Bienveillant, créant en ses serviteurs une grâce de bienveillance (lutf) pour leur venir en aide, soit le Subtil, connaissant les choses les plus cachées.
32. al khabîr, le Sagace, connaissant les secrets intimes, ou encore celui qui choisit librement
33. al halim, Doué de mansuétude, lent à châtier.
34. al 'azim, l'inaccessible
35. al ghafûr, le Très Indulgent. Selon Ghazali, ce nom soulignerait que Dieu pardonne même les péchés réitérés, tandis qu'al ghaffâr (n° 15) enseignerait sans précision le pardon infini de Dieu.
36. al shakûr, le "Très reconnaissant", c'est-à-dire qui donne beaucoup en récompense de peu et qui proclame la louange de celui qui Lui obéit.
37. al 'alî, le Haut (Dieu, Cause première, selon Ghazali).
38. al kabîr, le Grand
39. al hafîz le Gardien vigilant : Dieu est vigilant, continuellement en acte, assurant la permanence des formes créées en s'opposant aux déprédations.
40. al muqît, quatre nuances : le Nourricier, source de forces physiques et spirituelles (cf. al razzâq n° 18) ; le Déterminateur, décrétant et fixant le destin ; le Témoin, le Présent.

41. al hasîb,	le Calculateur, qui donne suffisance, créant ce qui suffit à ses serviteurs ; qui demande compte à celui qui lui est soumis de ce qui il a fait en bien et en mal,
42. al djalîl,	le Majestueux, digne de vénération.
43. al karîm,	le Généreux : doué de libéralité ; qui fixe la mesure de la générosité ; de qui vient toute noblesse ; qui pardonne les fautes.
44. al raqîb,	le Gardien jaloux.
45. al mudjîb,	l'Agréant, exauçant les prières des créatures, prévenant même les besoins de celles-ci.
46. al wâsi,	l'Omniprésent.
47. al hakîm,	le Sage, doué de sagesse (cf. al 'alîm, n° 20) prudent dans ses décisions.
48. al wadûd,	le Très aimant, qui aime le bien de ses créatures et le leur procure gratuitement.
49. al madjîd,	le Glorieux.
50. al bâ'ith,	le Revivificateur au jour de la Résurrection.
51. al shahîd,	le Témoin, qui connaît le Mystère et qui est Présent (cf. al muqît, n° 40, troisième sens).
52. al haqq,	le Réel, Vérité suprême, nécessaire par essence, parfaitement véridique dans sa Parole et qui rend manifeste la Vérité.
53. al wakîl,	le Gérant, Celui à qui tout est confié.
54. al qawî,	le Fort, ayant pouvoir sur toutes choses.
55. al matîn,	l'Inébranlable, dont la puissance est sans borne.
56. al walî,	l'Ami, le Protecteur, au sens d'aide, de défenseur.
57. al hamîd,	Digne de louange.
58. al muhçî,	le Dénombrant toutes choses.
59. al mubdi',	l'Innovateur, créant les êtres et dont les faveurs sont purement prévenantes.
60. al mu'îd,	Celui qui ressuscite
61. al mumît,	le Créateur de la mort
62. al muhyî,	le Créateur de la vie
63. al hayy,	le Vivant, au plus haut et au plus parfait degré de vie
64. al qayyûm,	le Subsistant, qui perdure en lui-même et par lui-même, qui régit les créatures dont aucune ne peut subsister sans lui,
65. al wadjîd,	l'Opulent (le Parfait) auquel rien ne peut manquer.
66. al madjîd,	le Noble, le Haut, à qui appartiennent la souveraineté et le pouvoir.
67. al ahad,	l'Un, attribut essentiel par excellence. Ce nom se distingue de "al-wâhid" en ce sens que "al ahad" indique l'Un par essence, la simplicité absolue de l'Essence, tandis que "al wâhid" désigne le Dieu unique il n'y a pas d'autre Dieu.
68. al çamad,	l'Impénétrable, en tant que Maître et Très Haut, qui règne et qui n'est pas troublé par les actes de ses adversaires.
69. al qâdir,	le Puissant
70. al muqtadir,	le Tout Puissant
71. al muqaddim,	Celui qui approche...
72. al mu'akhhir,	... et qui éloigne
73. al-awwal,	le Premier...
74. al akhîr	...et le Dernier (l'Alpha et l'Oméga)
75. al zâhir,	l'Evident, connu par preuve décisive.

76. al bâtin, le Caché, voilé au sens, mais qui connaît lui-même les choses cachées.
77. al wâlî, le Régnant.
78. al muta'âlî, le Très Haut, l'Exalté,
79. al barr, qui opère dans les cœurs la piété (birr) et est source de bienfaits.
80. al tawwâb, le "Repentant" : "Dieu par pure et gratuite faveur, revient à ses serviteurs si eux-mêmes reviennent à Lui en se repentant de leurs fautes",
81. al muntaqim, le Vengeur, châtiât celui qui désobéit
82. al 'afû, l'Indulgent, effaçant les traces des fautes sur les feuillets où sont inscrites les actions.
83. al ra'ûf, l'Apitoyé, le Compatissant, qui veut alléger les fardeaux.
84. malik al mulk, le Maître (Roi) du Royaume
85. dhû l-djalâl wa l-ikrâm, le Seigneur de Majesté et de Générosité
86. al muqsit, l'Équitable, au "jour du Jugement"
87. al djâmi', le Rassembleur : qui rassemble les êtres selon leurs similitudes, leurs différences et qui réunit les adversaires au "jour du Jugement".
88. al ghanî, le Riche, l'Indépendant, auquel rien ne manque
89. al mughni, l'Enrichissant, qui embellit toute créature
90. al mâni', (nom traditionnel) seulement, le Défenseur tutélaire
91. al dhâr, Celui afflige (Deux noms traditionnels enseignant que de Dieu seul viennent le bien et le mal, l'affliction et la faveur.
92. al nâfi', Celui qui favorise
93. al nûr, La Lumière
94. al hâdî, le Guide, qui crée la direction droite (al hudâ) dans le cœur des croyants et qui conduit tout être vers sa fin,
95. al badî', le Créateur-Inventeur, sans modèle ; il est Lui-même Premier absolument et rien n'est semblable à Lui.
96. al bâqi, l'Eternel
97. al wârith, l'Héritier, à qui retourne tout ce que possèdent les créatures.
98. al rashîd, le Conducteur, dirigeant avec justice et menant sur le chemin du Bien.
99. al çabûr, le Très Patient, lent au châtiment et qui agit toujours en temps opportun, C'est un sens voisin de celui de "al halîm", n° 33 (Nom traditionnel seulement).

D'autres listes existent, autres que cette liste type ; on trouve par exemple alors comme noms qui ne sont pas mentionnés ici : -al rabb, le Seigneur, - al mun'im, le Bienfaiteur, - al mu'ti, Celui qui accorde (ses dons), - al çâdiq, le Sincère, le Véridique, - al sattâr, qui protège et qui voile, etc

La mention du nom divin a toujours occupé une place importante dans la piété populaire musulmane et chez les mystiques⁴. Le pieux musulman répète et médite ces noms ; par remémorisation de son Seigneur, le musulman est comme de nouveau relié à Dieu. L'oubli du nom divin et des bienfaits divins n'est-ce pas le péché de l'homme qui préfère les choses périssables à Dieu et qui retombe ainsi dans le "temps de l'ignorance" et de la sottise humaine qui a précédé l'Islam ? Ainsi pense le pieux musulman qui pour rester fidèle se remémore le Nom.

Une technique spéciale, celle du "dhikr" (de la mention du nom), est employée et recommandée afin de se souvenir de Dieu⁵. Pour les Sémites, le nom contient la présence même de la

⁴ COMPRENDRE, série saumon, n° 27 du 17/3/59, "La prière libre dans l'Islam" (pp. 4-8, Le "dhikr" ou mention du nom de Dieu),

⁵ Voir les études érudites de Louis Gardet, "La mention du nom divin en mystique musulmane" dans la Revue

chose nommée ; les mots produisent ce qu'ils signifient. Prononcer le nom de Dieu est donc une garantie de la présence de Dieu non seulement sur les lèvres, mais encore dans le cœur. Cette pratique du "dhikr" est très en honneur dans les confréries musulmanes, où des formules sont répétées des milliers et milliers de fois au cours des "séances" (hadhra). Ainsi : "Il n'y a de divinité qu'Allah, "Dieu est le plus grand", "Il n'est de force et de puissance qu'en Dieu", "Gloire à Dieu", etc...

Un instrument spécial, servant à compter ces eulogies, est comparable à notre chapelet. Ce n'est en somme qu'un chapelet appelé en arabe "tasbih" ou encore "subha" (de la racine SaBaHa, louer). Les perles sont partagées en trois groupes (trois fois trente trois) et on en compte ainsi 99 (ou 100), sur lesquelles le musulman pieux prononce précisément les 99 noms divins.

Ces méthodes de prière et ces pratiques se retrouvent chez les Hindous, dans la mystique juive, chez les chrétiens orientaux. Le "versellement du Pater" dans les Exercices de Saint Ignace, ne manque pas de rappeler aussi ces techniques d'invocation et de méditation du nom divin.

La question des noms divins dans l'Islam est très intéressante à étudier, mais, plus encore, la méditation de ces noms peut être à la source d'une authentique piété et d'un approfondissement de la bonté de Dieu pour les hommes.

En ce qui concerne les recherches entreprises, signalons celle de M. l'abbé Moubarac étudiant les noms divins dans le Coran et dans les inscriptions anciennes sud-sémitiques⁶. L'auteur note, entre autres, que dans le Coran tous les noms divins (propres) sont écartés, Allah et Rahmân exceptés, de même que sont rejetés les noms ou attributs divins désignant une parenté, une relation familière ou un anthropomorphisme prononcé. Par contre, des attributs coraniques ne paraissent pas avoir de correspondants en sud-sémitique : les attributs de l'unicité, de la Création, de la volonté, de l'ordre, de la parole, de la révélation, de la résurrection et de la rémunération, etc. Deux idées principales groupent les attributs, dont on trouve des correspondances générales, celle de la Puissance et celle de Bienveillance. Or, il est curieux de remarquer que la Puissance caractérise davantage le Dieu coranique, tandis que la Bienveillance se rapporte plus aux divinités sud-sémitiques.

M. Louis Massignon a souvent éveillé l'attention sur ce fait de la "calcination" et du durcissement en arabe de termes et d'expressions religieuses venant des autres langues sémitiques (hébreu, syriaque). Ainsi les racines sémitiques communes en passant du syriaque, "aimer" (RaHaMa) devient "avoir pitié" - "espérer" (CaBaRa) devient "endurer" - "remercier" (HaMaDa) devient "louer", etc

Le nom d' "al Rahman" attribué à Dieu dans le Coran se traduit par bienfaiteur, miséricordieux, compatissant même. En hébreu, "rêhèm" désigne le sein maternel, l'utérus, siège de la pitié de la mère pour ses enfants. Et "rahamin" évoque alors amour qui a des entrailles, "Notre mot "tendresse" est sans doute celui qui traduit le mieux le caractère vulnérable de cet amour". Tandis que le terme latin "miséricordia" fait trop penser à la misère, les termes hébreux évoquent eux la chaleur et l'intimité. Chez le prophète Osée, les mots qui qualifient l'amour de Dieu sont précisément empruntés à la racine RaHaMa ; ce sont les mots de la tendresse maternelle, qui "retourne le cœur".⁷ Il s'agit bien ici davantage qu'une miséricorde même très bonne.

Le "climat" musulman en effet n'est pas le "climat" biblique et encore moins celui de l'Évangile, Mais pourtant une utilisation judicieuse des noms divins, tels que traditionnellement les musulmans peuvent les méditer, devrait, dans nos contacts avec ceux-ci, nous permettre de les aider. Certains noms, en effet, permettent une approche interiorisée de la providence, de la bonté et aussi de la paternité⁸ divine, La rencontre du Seigneur à travers les noms évoquant sa Bonté, sa Miséricorde et

Thomiste, 1952, n° 3 et 1953, n° I, reprises dans son volume "Mystique musulmane, aspects et tendances, expériences et techniques", Paris, Vrin, 1961, 310 p.

⁶ "Les noms, titres et attributs de Dieu dans le Coran et leurs correspondants en épigraphie sud-sémitique" dans Le Muséon (Louvain), 1955, T. LXVIII, 86 p.

⁷ Voir Jacques Guillet, "Thèmes bibliques", Paris, Aubier, 1950, plus. réédit, 280 p.

⁸ Citons comme exemples : al rahmân, al rahim, al ghaffâr, al razzâq, al Latif, al halim, al ghafûr, al karim, al mudjib, al wadûd, al walî, al barr, al ra'ûf, al hâdi. Il faut toutefois préciser ici que, du point de vue du Coran et de la tradition musulmane, ces noms divins, s'ils manifestent et "révèlent" Dieu, en même temps le masquent et le voilent (le "Voile du Nom" "hidjâb al ism"), "Aucun de ces noms ne fait entrer dans l'enceinte scellée de l'Essence divine" (L. Gardet). Dieu reste, dans son mystère ("ghayb"), le caché, l'incessible et le transcendant. Il n'est pas question ici de "participation

son Amitié ne peut que favoriser la grâce de l'Esprit Saint qui aide les âmes précisément dans ce sens de la découverte de l'Amour. La fidélité à ces grâces transforme et illumine intérieurement les âmes loyales et droites.

APPENDICE

*"Le nom divin "Al-Rahmân" dans le Coran"*⁹

Ce nom revient très souvent dans le Coran. Il est inscrit en tête de chaque sourate ("bismillah ar-rah'mân ar-rah'îm") et on le trouve jusqu'à 56 fois dans les sourates. Sa racine RaH'aMa évoque l'idée de miséricorde et il exprime ici l'intensité de celle-ci. En français, pour le distinguer de "al-rah'im", on traduit alors par le Clément, le Bienfaiteur ou le Très Miséricordieux, ce qui met bien en relief d'ailleurs l'immense bonté divine (cf. toutes proportions gardées le "miséricors et miserator Dominus" dans la version latine de la Bible). Mais le parallélisme entre "al-rah'mân" et "al-rah'îm" est-il si net ? Al-Rahmân ne serait-il pas le nom principal de Dieu dans certaines parties de l'Arabie à l'époque de l'Islam ? Des inscriptions sud-arabiques montrent en effet que Rah'manan désignait Dieu dans les textes juifs et le Père dans des inscriptions trinitaires chrétiennes.

On remarque des différences dans l'emploi coranique des deux termes : al-rah'mân est toujours employé avec l'article et jamais comme adjectif pour assurer le balancement de la pensée et du style ; alors que les autres noms signifient un aspect de la majesté divine, celui-ci désigne le plus souvent Dieu en Lui-même, etc... Des orientalistes ont remarqué aussi que ce nom était révélateur de la seconde période mecquoise. De toute façon, il occupe bien une place particulière dans le Coran. Existe-t-il alors, dans le Livre un cycle précis de croyances en rapport avec ce nom ?

Bien souvent, dit avec raison le Père Jomier, on en est réduit à faire des hypothèses de recherche, en ce qui concerne les origines de l'Islam. Cependant, il semble que l'on puisse affirmer que le nom d'Allah désignait le Dieu créateur reconnu par les Mecquois, mais que son culte avant l'Islam s'accommodait de l'adoration de divinités secondaires. En outre, Al-Rahmân était le nom de Dieu unique dans certaines contrées de l'Arabie ; il était étranger aux Mecquois. Ceux-ci voyaient en "al-rah'mân" une divinité distincte d'Allah (cf. Coran 21,37/36 ; 25,61/60 ; 17,110 ; 13,29/30). Le nom d'Allah, par contre, leur était familier ; la rareté des Abd al-Rahmân au Hedjaz avant l'Islam contraste avec la fréquence des abd Allah par exemple. Il est donc clair affirme l'auteur, que la prédication du nom de "al-rah'mân" était chose entièrement nouvelle pour les païens de La Mecque.

Il est difficile de dire catégoriquement s'il y a vraiment un enseignement spécial lié à ce nom. Toutefois, on peut noter divers traits. Des noms de prophètes, avec leur cycle d'histoires, sont mis en relation avec Allah : il s'agit de traditions connues au Hedjaz et admises par tous à La Mecque. Dans des passages coraniques où il est question des fins dernières et du jugement dernier, le nom de "al-rah'mân" apparaît alors, en plus de celui d'Allah. Mais il est employé dans des textes du genre apocalyptique analogues à ceux de la tradition judéo-chrétienne. Ce nom apparaît encore à côté des notions classiques dans la tradition juive, biblique ou tardive (création en six jours, sept cieux, Trône divin), ce qui montre que le nom de "al-rah'mân" était senti COMME appartenant au vocabulaire des milieux judéo-chrétiens. On le trouve six fois avec l'idée de révélation et pour désigner le Dieu unique, Mahomet utilise ce nom. De plus, il apparaît dans des passages où il est question soit des prophètes de l'Ancien Testament, soit de Marie, mère de Jésus, soit d'un saint anonyme dans le Coran (pour les commentateurs, Habib vénéré à Antioche). "Si la notion d'amour se trouve nettement dans le Coran, écrit encore l'auteur, l'idée de donner l'amour y est rare. On trouve pourtant cette dernière explicitement liée au terme de "al-rah'mân" (Coran 19,96) ; c'est une idée d'allure judéo-chrétienne. Enfin, alors que les Mecquois s'opposent à la prédication de "al-rah'mân", juste à la même époque le Coran montre les premiers musulmans comme les "serviteurs de al-rah'mân" ; on verrait même dans ce texte (Coran 25,64/63 et suiv.) comme une sorte de manifeste. Le musulman y est décrit avec ses qualités : modestie dans la démarche, affabilité pour tous, veilles de prières, crainte de la Géhenne, etc... Ailleurs, Mahomet affirme que "Notre Seigneur est al-Rah'mân" (21,112 ; cf. aussi 67,29 ;

à la nature divine" connue par la Révélation chrétienne (cf. 1^{ère} épître de Pierre, 1,4).

⁹ Nous résumons ici une excellente étude du RP. Jacques Jomier o. p. parue sous ce titre dans les Mélanges Louis Massignon, Institut Français de Damas, 1957, pp. 361-391.

19,76/75 ; 19,88-89/85-86 ; 19,70-71/69-70, où il est question du Jugement des impies et de la confiance mise par les musulmans dans "al-rah'mân").

Bref, l'examen des textes permet de dire qu'il s'agit de thèmes précis et nouveaux pour le milieu mecquois. Mais ce cycle de "al-rah'mân" est-il caractéristique de la foi qu'aurait professée un groupe de croyants dans l'Arabie anté-islamique, des communautés judéo-chrétiennes orthodoxes ou non, par exemple ? Il est difficile de le dire.

Bien des découvertes sont encore à faire... Le Père Jomier fait état de la révolte de Musaylima, après la mort de Mahomet (632-634) dans la région du Yamâma ; ce chef ralliait les mécontents autour du nom de "al-rah'mân". Le peu que l'on puisse dire actuellement des croyances de ce groupement fait penser à une doctrine eschatologique, connaissant les prières, le souci de pureté, le jeûne et une certaine sévérité en matière sexuelle. Dans quelles directions effectuer les recherches ? Doit-on songer, se demande l'auteur, à des descendants des judéo-chrétiens séparés de la Grande Église (Harnack et Schoeps) ? Faut-il chercher du côté des mystérieux sabéens, sortes de baptistes ? Les tendances des milieux esséniens (davantage connue maintenant grâce aux découvertes faites ces dernières années près de la Mer Morte) auraient-elles persisté chez les Sabéens ? Bien des questions peuvent être posées. Il est impossible de les trancher dans l'état actuel de nos connaissances.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--